

Article

« Étude de l'interaction verbale chez des montréalais d'origine italienne »

Anne-Marie Di Sciullo, Arie Van Ameringen, Henrietta Cedergren et Paul Pupier
Cahier de linguistique, n° 6, 1976, p. 127-153.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800044ar>

DOI: 10.7202/800044ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ÉTUDE DE L'INTERACTION VERBALE CHEZ
DES MONTRÉALAIS D'ORIGINE ITALIENNE^{1, 2}

1. INTRODUCTION

Dans cet article nous abordons deux questions : celle des facteurs qui favorisent le choix d'une langue plutôt qu'une autre dans un groupe multilingue et celle des facteurs qui conditionnent le changement de langue au cours d'une conversation dans le même groupe multilingue. Nous analysons ici l'interaction verbale dans deux familles, R et F, toutes deux d'origine italienne³.

-
1. Cette étude a été partiellement subventionnée par le Conseil des arts du Canada, n° S 721732.
 2. Cet article est une version modifiée d'une communication présentée à l'Association de linguistique du Canada, en mai 1974 à Toronto.
 3. Voici la description de ces familles. La famille R est originaire de la province de Chieti dans la région des Abruzzes en Italie. Cette famille est à Montréal depuis 19 ans. Les membres de cette famille sont tous nés en Italie sauf Johnny (J), né à Montréal. C'est une famille de classe moyenne dont le père est propriétaire d'un duplex dans un quartier résidentiel de la ville de Montréal. Voici la liste des membres de la famille et leur âge respectif : les grands-parents (N, 60 ans) et Giovanni (64 ans) ; les parents Pia (40 ans) et Mario (M, 46 ans) ; les enfants Tony (T, 19 ans) et Johnny (11 ans). Ils habitent tous la même maison. De plus, d'autres participants, les visiteurs sont inclus dans les 3 heures d'enregistrement : Michel (Mi, 39 ans), frère de M, sa femme Carole (Ca), native de Montréal et leurs enfants : Gino (Gi, 2 ans) et Bruno (Br, 2 ans) ;

Ces familles font partie d'un échantillon qui comprend 7 familles d'origine italienne et un corpus de plus de 40 heures de conversations enregistrées sur magnétophone stéréo Uher 4400.

Notre étude s'appuie sur 3 heures de conversation enregistrée dans chacune des deux familles. Les conversations se déroulaient au domicile familial à cause de l'importance cruciale de la famille comme domaine sociolinguistique (Fishman, 1970) chez les Montréalais d'origine italienne (Boissevin, 1970).

D'autres chercheurs ont investigué les contraintes de choix d'une langue chez les bilingues et les multilingues. Ils ont révélé que le choix linguistique n'est pas aléatoire, mais qu'il est affecté par le topique, le cadre et le locuteur (Ervin-Tripp, 1973a et 1973b), les domaines d'interaction sociale (Fishman *et al.*, 1971), le type de transaction sociale (Gumperz, 1971 et 1972) et l'intimité entre les interlocuteurs (Rubin, 1968). Implicitement ou explicitement ces

Anne-Marie (AM, 23 ans), cousine de M et interviewer, Pierra (Pie, 60 ans), mère de AM, et Alain (Al, 25 ans), natif de Montréal, mari de AM.

La famille R est intégrée à la communauté anglophone de Montréal. Les enfants vont à l'école anglaise et les parents s'adressent à eux souvent en anglais. Ceci n'empêche pas que tous les membres de la famille aient une connaissance passive de l'italien et du français, et que certains d'entre eux parlent le français en plus de l'anglais tandis que d'autres ne parlent que l'italien.

La famille F est originaire de la province de Campobasso dans les Abruzzes en Italie. Cette famille est aussi à Montréal depuis 19 ans. Les membres de cette famille sont tous nés en Italie sauf Angelina (An), née à Montréal. C'est une famille de classe moyenne dont le père est propriétaire d'un duplex dans un quartier résidentiel de la ville de Montréal. Voici la liste des participants aux conversations enregistrées dans la famille F : les parents Emilio (E, 53 ans), Lucia (L, 48 ans) ; la fille Angelina 19 ans. De plus, l'interviewer AM et Pie participent aux 3 heures de conversation. De façon générale, on peut dire que la famille F est intégrée à la communauté francophone de Montréal.

études sont fondées sur un modèle déterministique. Selon ce modèle, tout phénomène résulte de l'action d'un ou de plus d'un facteur dont le chercheur doit trouver l'existence. En effet, pour représenter graphiquement cette notion déterministique, Rubin (1968, p. 526) propose un arbre où chaque chemin contient un ensemble de facteurs qui conduisent inéluctablement à un seul noeud terminal, pour prédire quand un bilingue paraguayen emploie l'espagnol et quand il emploie le guarani.

Bien entendu, Rubin ne prétend pas, dans son texte, que les facteurs du choix soient déterministiques : ainsi, elle a des observations nuancées du type "*In general, jokes are in Guarani in all spheres*" (p. 524). Il n'empêche que l'arbre qu'elle fournit est présenté comme un arbre binaire déterministique.

Cette approche déterministique a été critiquée dans l'article de Sankoff (1971). Tout en gardant la représentation arborescente, son arbre de décision comporte des noeuds terminaux où plus d'une langue est notée. Elle ne dit pas s'il y a des facteurs qui favorisent l'emploi d'une de ces langues plutôt que d'une autre (ou des autres) qui sont sur le même chemin dans l'arbre. Notre analyse peut être conçue comme un raffinement de celle de Sankoff.

2. CONTRAINTES SUR LE CHOIX D'UNE LANGUE

Nous nous proposons d'établir un ordre de fréquence relative de choix de langues à partir de l'ordre de dominance des langues chez les personnes en interaction verbale.

Postulat (1). Dans une conversation ordinaire la variété linguistique employée par le locuteur A appartient à l'intersection de son répertoire actif avec l'intersection des répertoires passifs de ses auditeurs B_1, \dots, B_n . (Le répertoire actif d'un sujet comprend les langues qu'il peut parler ; son répertoire passif les langues qu'il peut comprendre.)

Postulat (2). Dans le répertoire actif d'un individu les variétés linguistiques se présentent dans le même ordre de dominance que dans son répertoire passif.

Postulat (3). La relation de dominance est d'ordre total et strict.

L'ordre total ne semble pas faire de doute : on peut toujours comparer la compétence d'un individu dans deux variétés. L'ordre strict est plus discutable : il est possible que pour un bilingue (ou multilingue) on ne puisse dire dans quelle langue il est meilleur — bien que ce soit généralement possible selon le domaine considéré.

Ces postulats conduisent à l'hypothèse suivante⁴, hypothèse (1) :

Si deux variétés sont par rapport l'une à l'autre dans le même ordre de dominance chez le locuteur et son (ses) destinataire(s), la variété dominante sera la plus fréquemment employée.

Il faut noter que l'hypothèse précédente est limitée dans son application aux données parce qu'elle implique que si les deux variétés ne sont pas dans le même ordre de dominance chez le locuteur et son (ses) destinataire(s), on ne sait pas laquelle des deux variétés sera employée le plus souvent. Cette proposition complémentaire de l'hypothèse (1) est un point faible, car elle ne prédit rien du tout.

Conformément au postulat (3) on a quinze types de répertoires possibles pour les trois langues ; anglais (désormais a), français (désormais f) et italien (désormais i) :

répertoires unilingues : a, f, i

répertoires bilingues : aDf, aDi, fDa, fDi, iDa, iDf

répertoires trilingues : aDfDi, aDiDf, fDaDi, fDiDa, iDaDf,
iDfDa⁵

4. Ces postulats sont expliqués et illustrés dans Van Ameringen *et al.* (1974).

5. Où D se lit "domine".

Pour prédire la fréquence relative d'utilisation des langues dans la conversation il suffit de remplir une matrice où on aura dans la première colonne les divers répertoires actifs des locuteurs et dans la première rangée les divers répertoires passifs communs des auditeurs. Les cases intérieures du tableau I seront remplies selon les postulats (1) à (3) et les hypothèses (1) et (2). L'hypothèse (1) permet une prédiction théorique d'utilisation des langues dans 66 % des cas. Le tableau I présente en effet 76 cases sur 225 où la fréquence d'utilisation est indéterminée.

Un premier test de la matrice théorique peut se faire en la comparant avec les fréquences d'utilisation de chaque langue observée dans nos rencontres avec les familles R et F. Dans les cases des tableaux II et III, les chiffres indiquent le nombre de tours de parole⁶ dans la langue en question pour 3 heures de conversation dans les familles R et F respectivement. Une langue qui n'est pas mentionnée n'est pas utilisée dans cette paire ordonnée d'interlocuteurs.

Par ailleurs, la compétence de chaque locuteur en italien, français et anglais est basée sur l'auto-évaluation⁷. Pour tous les informateurs, cette auto-évaluation concordait avec l'évaluation de l'interviewer.

La comparaison entre la matrice théorique (tableau I) et les matrices d'utilisation réelles des langues (tableaux II et III) indique des taux variables de prédiction de 65 % pour la famille R (le tableau II présente 31 cases sur 88 où la fréquence d'utilisation est indéter-

6. Pour la définition de cette notion voir page 137.

7. John Macnamara (1969) et J.A. Fishman *et al.* (1971) ont démontré la validité de l'auto-évaluation comme mesure de la compétence linguistique.

TABLEAU I

Prédiction de la fréquence d'utilisation des langues selon les compétences actives et passives

132

Compétence passive \ active	a	f	i	aDf	aDi	fDa	fDi	iDa	iDf	aDfDi	aDiDf	fDaDi	fDiDa	iDaDf	iDfDa
a	a	∅	∅	a	∅	a	a	∅	a	∅	a	a	a	a	a
f	∅	f	∅	f	∅	f	f	∅	f	f	f	f	f	f	f
i	∅	∅	i	∅	i	∅	i	i	i	i	i	i	i	i	i
aDf	a	f	∅	a>f	a	a+f	f	a	f	a>f	a>f	f+a	f+a	a>f	f+a
aDi	a	∅	∅	a	a>i	a	i	i+a	i	i	a>i	a>i	a+i	i+a	i+a
fDa	a	f	∅	a+f	a	a+f	f	a	f	f+a	a+f	f>a	f>a	a+f	f>a
fDi	∅	f	i	f	i	f	f>i	i	i+f	f>i	i+f	f>i	f>i	i+f	i+f
iDa	a	∅	i	a	a+i	a	i	i>a	i	a+i	a+i	i+a	i+a	i+a	i+a
iDf	∅	f	i	f	i	f	f+i	i	i>f	i+f	i>f	i+f	i+f	i>f	i>f
aDfDi	a	f	i	a>f	a>i	a+f	f>i	i+a	i+f	a>f>i	a>(i+f)	(f+a)>i	(f>i)+a	(a+f)+i	i+f+a
aDiDf	a	f	i	a>f	a>i	f+a	f+i	i+a	i>f	a>(f+i)	a>i>f	f+(a>i)	f+i+a	(a>f)+i	(i>f)+a
fDaDi	a	f	i	a+f	a>i	f>a	f>i	i+a	i+f	(f>i)+a	(a>i)+f	f>a>i	f>(i+a)	i+a+f	i+(f>a)
fDiDa	a	f	i	a+f	i+a	f>a	f>i	i>a	i+f	(f>i)+a	f+i+a	f>(a+i)	f>i>a	(i>a)+f	(i+f)>a
iDaDf	a	f	i	a>f	a+i	a+f	a+f	i>a	i>f	(a>f)+i	(i>f)+a	i+a+f	(i>a)+f	i>a>f	i>(f+a)
iDfDa	a	f	i	a+f	i+a	f>a	i+f	i>a	i>f	i+f+a	(i>f)+a	(f>a)+i	(i>a)+f	i>(a+f)	i>f>a

D = domine ; > = utilisation plus fréquente ; + = fréquence d'utilisation indéterminée ; i = italien ;
 f = français ; a = anglais

TABLEAU II

Fréquence d'utilisation des langues selon les dyades pour 3 heures de conversation dans la famille R

Locuteurs	Destinat.	G	N	M	P	T	J	Mi	Ca	Al	Pie	AM
	Répertoire passif	iDfDa	iDaDf	iDfDa	iDaDf	aDiDf	aDiDf	iDfDa	fDiDa	fDaDi	iDfDa	fDiDa
	Actif											
G	iDf	/	6i	3i	10i	11i	11i	3i	li * 4i — la	34f * 4i — la	0	154i *
N	i	10i	/	5i	8i	6i	6i	li	0	8i	26i	69i
M	iDfDa	5i	2i	/	20i	3i * 3a —	18a * 9i —	18i	9i 3f	12f la —	120i	166i 16f 12a
P	i	13i	3i	12i	/	18i	9i	li	5i	8i	58i	208i
T	a D i	12i [̄]	5i [̄]	10i* 10a —	16i* la	/	42a li	0	0	27a 2i	7i [̄]	117a* 7i
J	a D i	2a*	0	19a*	5i* la —	30a	/	0	0	31a	0	66a* li
Mi	iDfDa	5i	0	7i	li	0	0	/	4i	0	0	7i 1f la
Ca	fDi	li [̄]	0	2i* 2f —	3i [̄]	0	2i [̄]	2i* 1f —	/	6f	0	2f
Al	fDa	34f	1f*	9f la	6f*	27a* 2f —	21a* 4f —	0	2f	/	0	21f
Pie	iDf	n	22i	153i	46i	5i	li	0	0	0	/	9i*
AM	fDiDa	121i* 1f —	43i	132i* 14f— 4a	165i—	156a* 4i— 2f	59a* 2i — 2f	3i* 1f —	2f	18f* la — li	5i [̄]	/

Les chiffres devant a, f, i indiquent le nombre de tours de parole en anglais, français, italien respectivement.

* cas où l'hypothèse (1) est inapplicable.

- cas où l'hypothèse (2) est falsifiée.

TABLEAU III

*Fréquence d'utilisation des langues selon les dyades
dans la famille F pour 3 heures de conversation*

134

	Destinataire	E	L	An	Pie	AM
Locuteur	Répertoire passif	i D f	i D f	f D a D i	i D f D a	f D i D a
	Répertoire actif					
E	i D f		28 i	5 i 2 f *	431 i 13 f	128 i *
L	i D f	30 i		13 i *	465 i	165 i * 1 f
An	f D a D i	8 f * 1 i -	9 f * 4 i -		67 f — 20 i * 1 a	60 f 2 i
Pie	i D f	316 i	386 i	56 i 27 f *		120 i 10 f *
AM	f D i D a	73 i *	103 i *	41 f 5 i	44 i — 1 f *	

Le chiffre devant a, f, i indique le nombre de tours de parole en anglais, français, italien respectivement.

* cas où l'hypothèse (1) est inapplicable.

- cas où l'hypothèse (2) est falsifiée.

minée⁸) et de 40 % pour la famille F (le tableau III présente 12 cases sur 20 où la fréquence d'utilisation est indéterminée⁹).

Si l'hypothèse (1) ne fait pas de fausses prédictions pour notre corpus, on voit donc qu'elle fait trop peu de prédictions. On peut penser qu'une hypothèse (ou un ensemble d'hypothèses) partant des relations de rôles dans la conversation pourrait se révéler explicative. En particulier, il y a un type de relation de rôle qui est essentiel à toute conversation : c'est celui entre locuteur et interlocuteur. Le rôle de locuteur est mécaniquement identifiable, tandis que dans les cas de conversations avec au moins trois participants, il est parfois impossible de distinguer entre simple auditeur et destinataire d'un énoncé. Mais en règle générale, le destinataire d'un énoncé est clair pour les participants à la conversation. De toute façon, l'important pour l'hypothèse que nous allons faire est que le locuteur soit identifié de façon non ambiguë. L'idée est que le locuteur étant au fond celui qui peut (éventuellement) choisir la langue d'énonciation, il choisira la langue qu'il connaît la mieux, sauf dans certains cas spéciaux. Nous généralisons ceci dans l'hypothèse suivante :

Hypothèse (1). La fréquence relative d'utilisation des langues par un locuteur se présente dans le même ordre que leur dominance dans le répertoire de ce locuteur à ceci près que la langue utilisée doit appartenir au répertoire passif du destinataire.

On voit que l'hypothèse (2) conserve les postulats (1), (2) et (3). Mais elle diffère de l'hypothèse (1) en ce qu'elle ne tient pas compte de l'ordre de dominance des langues dans le répertoire verbal des destinataires. De ce fait, l'hypothèse permet toujours de faire des prédictions sur la fréquence relative d'utilisation des langues,

8. Les cases hachurées et celles qui contiennent un zéro ne sont pas comptées.

9. Les cases hachurées ne sont pas comptées.

puisque selon le postulat (3) on peut assigner un ordre de dominance aux langues connues par un plurilingue. L'hypothèse (2) est donc falsifiable dans tous les cas, contrairement à l'hypothèse (1) qui ne s'applique pas toujours.

Notons aussi que selon l'hypothèse (1), les interlocuteurs avaient un statut égal pour les besoins du choix de la langue. Ceci est reflété par la symétrie de la matrice (1) relativement à sa diagonale. L'hypothèse (2), au contraire, implique une certaine supériorité du locuteur sur le destinataire. Cet avantage donné au locuteur nous semble plus réaliste — même si l'hypothèse (2) n'est pas nécessairement la façon la plus juste de le refléter.

Pour tester l'hypothèse (2), reportons-nous aux tableaux II et III. Si l'on fait abstraction des cas où le locuteur est l'interviewer (AM), on a dans la famille R, 81 paires ordonnées d'interlocuteurs et dans la famille F, 16 paires ordonnées. Les cases où l'hypothèse est falsifiée sont marquées du signe — : il y en a 24 chez les R et 4 chez les F. Pour chacune des familles l'hypothèse paraît donc insuffisante pour rendre compte de tous les cas. Il faudra sans doute considérer d'autres facteurs.

Les déductions faites sur la fréquence d'utilisation des langues et les relations de rôle seront des hypothèses à tester dans des analyses ultérieures d'interaction verbales dans des familles autres que les familles R et F.

3. L'ALTERNANCE DES LANGUES DANS LA CONVERSATION

Jusqu'ici nous avons fait des prédictions globales sur la fréquence d'utilisation du code sur une période donnée de temps (6 heures de conversation) et nous n'avons pas fait de prédiction sur la sélection du code à un moment donné de la conversation.

C'est cet autre aspect que nous allons maintenant considérer. Les analyses qui suivent sont établies sur 3 heures de conversation dans la famille F et 2 heures de conversation dans la famille R.

Comme notre analyse fait usage des concepts de conversation, de tours de parole, de paires adjacentes et du système du locuteur suivant, nous allons définir ces notions.

Nous appelons conversation tout événement verbal issu d'une occasion socialement déterminée et fondé sur l'échange séquentiel d'énoncés entre au moins deux interlocuteurs. Les énoncés séquentiels qui constituent la conversation sont des tours. Le tour de parole (*speaking turn* [Sacks, Shegloff, Jefferson, 1974]) est l'unité de segmentation utilisée pour les fins de notre analyse. Le tour de parole peut être construit d'unités dont l'étendue varie des morphèmes monosyllabiques *oui*, *non*, *rien* à des séquences constituées de plusieurs phrases (récit). Ces tours de parole étendus peuvent inclure des marqueurs d'attention (*back channels* [Yngve, 1970]) produits par d'autres interlocuteurs. Ces marqueurs d'attention n'interrompent pas le locuteur. Ils sont même l'accompagnement normal de son énonciation. Leur fonction dans le système de la conversation est celle d'indiquer que l'interlocuteur est attentif à ce qui est dit. Ils n'équivalent pas à un tour de parole. Duncan (1973a) distingue cinq formes de marqueurs d'attention :

1. les signaux verbaux de type *m-hm*, *oui*, *c'est vrai* ;
2. les complétions de phrase ;
3. les requêtes pour clarification ;
4. les reformulations brèves ;
5. les hochements de tête et les mouvements du corps.

La langue utilisée pour les marqueurs d'attention varie dans notre corpus. Voici quelques exemples de cette variation pour chacune des formes verbales de marqueurs d'attention :

- 1 Pie-N¹⁰ C.. chiavevo.. un po.. di.. di vero lino sai, lino hum hum... proprio quello buono di dal Italia... ehh... e io fatto un pantalone ehh di lino, co i o fatto la casacchina... sa a a colori
- 2 N-Pie Hum Hum
- 3 Pie-N Hum... a colore... rosso, blu e sa larga - larga - larga, lei, io o' fatto n'altro pantalone largo, quello largo largo sotto, pure bianco, e colle cosette piccoline, fino qua... e o fatto una blusé, che ho fatto, ho fatto, la vestitino e ho fatto n'altro quello colle le... dietro so scolatto che
- 4 N-Pie Yeh, Yeh
- 5 Pie-N Taccato qui e in fatto n'altro vestitino con un...
- 6 Pie-L La medisima cosa di questo
- 7 L-Pie E la stessa cosa
- 8 Pie-L Eccetto che il peperone e
- 9 AM-Pie E un po indigesto
- 10 Pie-L E un po indigesto .
- 11 L-Pie Yea non non posso mangiarlo
- 12 An-Pie A si, Oui

Les prises de parole portant les numéros 2, 4, 11, 12 font partie de la première forme de marqueur d'attention dans la classification de Duncan.

- 13 AM-Pie Ma pure, e arrivato male a quel periodo ne anche se potevamo occupate troppo-troppo di lui
- 14 Pie-AM Oui ma e lui ha visto la... tutto quanti gli paesani qui, che fanno del loro meglio per poterlo dargli... qualche momento di...
- 15 M-Pie Di svago
- 16 Pie-M Di svago. Equello che s'attacato l'anno scorso, po riporto piu, un buon ricordo da dalle... di paesani

10. Le signe qui apparaît à droite du tiret indique le locuteur, celui qui apparaît à gauche indique l'interlocuteur. Pour plus de détails sur les participants, voir plus haut, note 3.

- 17 M-Pie Yeah, yeah
18 Pie-M Fallese di boston che di... di
19 N-Pie Del altra volta
20 Pie-N L'altra volta che di le paesani di Montreal ma questa volta, a detto a Montreal e /
21 L-P No ma ho trovato che quando mi mangio quello arrosto sopra e carbone anch se e ribsteka o quella cosa la /
22 E-L Si ma
23 L-P La notte non posso riposare, la trovo molto pesante
24 An-L Mé ça depend de /
25 E-P Demo...
26 L-An Dei sistema

Les énoncés 15, 19 et 26 sont des exemples de complétion de phrases : respectivement de 14, 18 et 24. Le dernier énoncé présente cependant un cas d'alternance de langue dans ce type de marqueur d'attention : passage du français à l'italien.

- 27 Pie-E Nel cinquanta s'abbiamo costruito o un una casa nuova che i mi fratelli sono costruttori allora loro stessi hanno fatto costruire /
28 E-P Qua ?
29 L-P No in Italia
30 E-P Ah in Italia
31 P-E Nel cinquanta, lei e nata nel cinquatuno
32 Pie-An Per esempio e... ci sono eh come per esempio le vacanze, tu gli lo devi chiedere /
33 E-An Ahhh, ai visto !
34 An-Pie A vous voulez dire quand je vais m'en aller ?
35 Pie-An No
36 An-Pie Mais comment des vacances ? mais no
37 Pie-An Su quello che tu ai gua dognato, ti devono darti il quarto percento
38 Am-An T'as droit à quatre pour cent

- 39 An-Am Ah oui, oui ça je sais non non ça je sais oui
 40 E-Pie Comme ce l'abbiamo tutti quanti pure il nomini
 41 Pie-An Allora tu... le gli chiamano le vacanze
 42 An-Pie Oui oui je sais
 43 Pie-An Non les vacances e il quattro per cento
 44 E-Pie Quattro per cento

Les énoncés 28, 34 et 36 sont des exemples de requête pour clarification. Les deux derniers présentent des cas d'alternance de langue dans ce type de marqueur d'attention : An répond en français à des énoncés en italien.

- 45 M-J Ma gia finito lo sempre la ?
 46 J-M I don't know
 47 M-J You don't know
 48 J-M I didn't go
 49 M-J O you don't go
 50 J-M Went to the Dairy Queen
 51 Pie-An Cosa si fatto oggi, Angelina ?
 52 An-Pie J'ai rangé ma chambre /
 53 L-Pie Si pulito un po la camara ez all
 54 An-Pie Était pas mal sale... tout mon armoire, mes robes...

Les énoncés 47, 49 et 53 sont des exemples de reformulation brève. Le dernier cas présente une alternance de langue dans cette forme de marqueur d'attention.

La variation dans la langue utilisée pour les marqueurs d'attention constitue une question intéressante, mais nous n'en avons pas tenu compte dans cette analyse (ceux-ci n'étant pas considérés comme des tours de parole distincts). La contribution des marqueurs d'attention à l'alternance des langues à l'intérieur de conversations de multilingues fera l'objet d'articles ultérieurs.

De plus nous n'avons pas considéré l'alternance de langue qui a lieu à l'intérieur du tour de parole. Ceci évite le problème d'avoir à distinguer les alternances de code des emprunts et de mots étrangers. Cependant la juxtaposition temporelle de deux énoncés, l'un par exemple en anglais et l'autre en italien, ne constitue pas nécessairement une situation d'alternance de code, si ces énoncés appartiennent à des noyaux de conversations différentes mais simultanés. Lorsque au moins quatre interlocuteurs participent à une interaction verbale quotidienne, il n'y a pas de règle qui interdise la formation concurrente de noyaux de conversation simultanés. Ces conversations peuvent se dérouler dans des langues différentes. Ceci arrive fréquemment dans notre corpus.

En voici deux exemples :

- | | | |
|----|-------|--|
| 55 | L-Pie | Questo me le porta uno |
| 56 | L-Pie | Me le porta freschi, freschi, freschi, sabato |
| 57 | L-Pie | Non sono diquelli comperati nei magazini |
| 58 | Pie-L | Voi l'andate a comprare / |
| 59 | L-Pie | Lui me le a portate no me l'ha portato a casa |
| 60 | An-AM | C'est très |
| 61 | An-AM | Il y a beaucoup de |
| 62 | An-AM | d'épice dedans |
| 63 | AM-An | d'épice, oui |
| 64 | An-AM | comme du persil |
| 65 | An-AM | c'est du poulet farci |
| 66 | AM-P | Tu le conosce, conoscete delle famiglie francese intimamente ? |
| 67 | P-AM | MBE due o tre famiglie |
| 68 | AM-P | E vengono da che parte del Italia ? |
| 69 | T-J | What ? |
| 70 | J-T | An experiment |

Les séquences 55 à 59 et 60 à 65, 66 à 68 et 69-70 sont produites simultanément et dans des langues différentes. Ceci n'est pas consi-

déré comme des cas d'alternance de code. La relation de commutation de code est seulement possible à l'intérieur du même noyau de conversation.

Nous avons considéré l'alternance comme un problème de relation séquentielle entre deux énoncés adjacents dans le déroulement d'un même noyau de conversation. C'est pourquoi la catégorie de paires adjacentes telles qu'elles sont proposées par Sacks (notes de cours 1967-1972) s'est avérée opératoire pour les fins de notre analyse.

Selon Sacks une très grande partie des séquences qui composent la conversation sont des séquences de paires adjacentes. Une paire adjacente est constituée de deux énoncés produits par des locuteurs différents. Ces énoncés sont séquentiels, consécutifs généralement, mais pas nécessairement. Le premier énoncé, ou premier membre de la paire, est désigné par PMP le second par DMP. Les premiers membres peuvent être soit des questions (Q), soit des phrases déclaratives (PD), soit des énoncés "exclamatifs".

Traditionnellement on distingue en syntaxe deux types de questions : les questions globales (QG) où l'interrogation porte sur la phrase entière (en anglais "yes or no questions"), et les questions partielles (QP) où l'interrogation porte sur un constituant de la phrase ("wh — questions"). Syntactiquement la réponse à une question partielle est plus dépendante de la question que la réponse à une question globale. On peut répondre par *oui* ou *non* à une question globale, quelle que soit la forme de la question. Au contraire, dans la réponse à une question partielle le foyer (*focus*) doit garder la même fonction que son antécédent. *Où vas-tu ? — Je vais à Québec.* *À Québec* est un complément de lieu comme *où*.

Les PMP peuvent être utilisés pour effectuer certains types d'actions tels que les salutations, les offres, les plaintes, les ordres, les requêtes d'information ou d'action.

Les PMP sont suivis de seconds membres fortement liés aux premiers. Ces seconds membres correspondent à ce que la langue ordinaire appelle "réponse". L'acceptation ou le refus d'une invitation, l'acceptation ou le refus d'une offre, les réponses aux questions partielles et globales sont des membres de la catégorie des DMP.

En plus de l'occurrence de paires adjacentes, la conversation est constituée d'énoncés subséquents (*next statements*). Le rapport de solidarité est moins fort entre ces types d'énoncés qu'il l'est entre le second membre d'une paire adjacente par rapport au premier ; mais plus fort que le rapport entre un premier membre de paire et le second membre d'une autre PA immédiatement précédente.

Cela nous laisse supposer que le taux d'alternance de langue sera plus élevé dans les PMP que dans les DMP.

Voici des exemples de PMP, DMP et ES.

- 71 AM-N Giocano alle boce ?
- 72 M-AM Si al parco qua
- 73 AM-N Giochi tu ?
- 74 M-AM Ma shure I'm the best.

Ainsi les tours 71 et 73 sont des PMP et des QG, alors que 72 et 74 sont des DMP et des réponses à des QG. Les tours 71-72 et 73-74 constituent deux PA. La deuxième paire présente cependant un cas d'alternance de langue à l'intérieur d'une PA.

- 75 Pie-An Cosa ai fatto oggi Angelina ?
- 76 An-Pie J'ai rangé ma chambre
- 77 AM-J Giannin, che ai fatto oggi ?
- 78 J-AM Niente

Les tours 75 et 77 sont des PMP et des QP ; les tours 76 et 78 sont des DMP et des réponses à des QP. La première paire présente un exemple d'alternance de langue à l'intérieur d'une PA.

79	Al-AM	Qui vient d'être à la télévision ?
80	AM-Al	Zio Giovanni
81	t-Al	"Beat the Clock"
82	P-Al	E andato a "Beat the Clock"
83	t-Al	No in the audience
84	G-Al	Au canal douze
85	J-Al	I got the tickets
86	Al-G	Ah oui, oui je comprends
87	G-Al	E tutto così e

Les tours 81 à 87 constituent une séquence d'énoncés subséquents à l'intérieur de laquelle il y a alternance de langue. La catégorie des PA est non seulement un recours formel pour sélectionner un type d'action spécifique (offre, invitation...) mais également un moyen par lequel le locuteur qui parle sélectionne le locuteur suivant.

Il existe deux techniques de sélection du locuteur suivant :

1. le locuteur courant peut choisir le locuteur suivant ;
2. le locuteur suivant peut s'auto-sélectionner.

Il existe deux possibilités de sélection de l'interlocuteur :

1. le locuteur précédent peut être sélectionné comme interlocuteur courant ;
2. un autre que le locuteur précédent peut être sélectionné comme interlocuteur courant.

Toutes les possibilités logiques du mécanisme de sélection du locuteur et de l'interlocuteur peuvent être présentées par le tableau IV.

Ces mécanismes de sélection sont pertinents pour l'analyse de nos types de conversation polyadique. Il est évident que c'est seulement dans les polyades qu'il peut y avoir choix du locuteur suivant.

TABLEAU IV

*Possibilités logiques du mécanisme de sélection
du locuteur et de l'interlocuteur*

Sélection de l'interlocuteur du locuteur suivant	Résultat	
	Locuteur précédent	Autre que le locuteur précédent
par le locuteur courant	1) $A \rightarrow B_1 \dots B_n$ $B_i \rightarrow A$ ou ($1 \leq i \leq n$)	2) $A \rightarrow B_1 \dots B_n$ $B_i \rightarrow \text{Non A}$
par le locuteur suivant lui-même (autosélection)	3) $A \rightarrow B_1 \dots B_n$ $C \rightarrow A$	4) $A \rightarrow B_1 \dots B_n$ $C \rightarrow \text{Non A}$

Et nous allons montrer que l'alternance des langues est en corrélation avec ce choix. Notre corpus présente des cas de chacun des quatre modes de sélection possible selon le tableau IV. Voici des exemples de chacun de ces modes :

Mode n° 1-	88	Am-T	E a te ti piace stare in un quartiere. Ti piacerebbe stare in un quartiere veramente italiano come a Dante ?
	89	T-Am	Yeah, I would like that.
Mode n° 2-	90	L-P	Allora mangiate l'insalata
	91	P-AM	Si sens... si sente... si sent bon hein ?
Mode n° 3-	92	G-AM	E se e necessario anch un gallone
	93	AM-G	Un gallone ?
	94	M-AM	Mais oui, c'est ça no ?
Mode n° 4-	95	An-AM	Comme disons aujourd'hui
	96	L-Pie	Ma adesso sta essa a lavorar sempre.

Il faut noter que dans les trois derniers exemples le rapport de solidarité entre les deux énoncés est moins fort que dans le premier exemple. Cela s'explique par le fait qu'un des membres de la dyade suivante, ou les deux, est nouveau. Cette modification nous permet de supposer que la majorité des alternances de code seront effectuées par ces trois modes de sélection du locuteur et de l'interlocuteur suivant.

Résultats

Les résultats de nos analyses concernent les trois aspects suivants :

1. la fréquence d'alternance de code par tour de parole ;
2. la relation entre l'alternance de code, les constituants de la conversation et les types d'énoncés ;
3. la relation entre l'alternance de code et le mode de sélection du locuteur suivant.

Fréquence d'alternance de langue

Nous avons considéré le nombre total d'alternances de langue par rapport au nombre total de tours. Les deux heures de conversation entre les membres de la famille R et les trois heures de conversation entre les membres de la famille F, que nous avons retenues, sont constituées par quelque 3 809 tours de parole (voir tableau V). Sur N tours de parole à l'intérieur de ces conversations il existe une possibilité théorique d'alternance de N-1, soit 3 808.

TABLEAU V

Fréquence relative d'alternances de code par famille et pour l'ensemble (en nombre de tours)

R	23 % de 1 526	13 % de 3 809
F	7 % de 2 283	

Le tableau V indique que le nombre réel d'alternances est de 532, soit 13 % pour l'ensemble des conversations. Cependant si l'on considère la fréquence de l'alternance pour chaque famille séparément : famille R : 23 % et famille F : 7 %, on note un écart relatif dans le pourcentage d'alternance des langues.

L'écart entre le taux de changement de langue d'une famille par rapport à l'autre pourrait s'expliquer par le plus grand nombre de jeunes dans la famille R que dans la famille F. Ces jeunes ont un répertoire verbal plus étendu que leurs parents et grands-parents et peuvent donc changer plus facilement de langue.

Relation entre l'alternance de code, les constituants de la conversation et les types d'énoncés

Nous avons considéré le nombre d'alternances de code effectué dans les catégories de PMP, DMP et ES par rapport au nombre total d'énoncés appartenant à ces catégories.

Le tableau VI montre la distribution des tours de parole par type de constituants de la conversation.

TABLEAU VI

Distribution des tours de parole par constituants de la conversation et l'alternance de langue

Constituants de la conversation Alternance de langue	PMP	ES	DMP
	+	170	311
-	483	2443	421

$\chi^2 = 114,586$ p < 0,001

Parmi les tours appartenant à la catégorie des PMP, 170 constituent des alternances de code et 483 ne constituent pas d'alternance de code. Parmi la catégorie des énoncés subséquents, 311 constituent des alternances de code et 2 443 n'en constituent pas. Parmi la catégorie des DMP, 34 constituent des alternances de code et 421 n'en constituent pas.

Nous avons formulé une première hypothèse : il existe une relation significative entre les constituants de la conversation et l'alternance de code pour notre échantillon. Le test du χ^2 nous permet de vérifier cette hypothèse avec une probabilité d'erreur inférieure à $p < 0,001$.

Nous avons également considéré la fréquence relative d'alternance de code par constituants de la conversation.

Rappelons ici que la relation entre un PMP et un DMP se distingue théoriquement du type de relation entre un PMP et l'énoncé temporellement précédent, et du type de relation entre les ES.

Nous postulons que ces trois types de relations formelles se distinguent par leur degré de solidarité.

Le degré de solidarité entre un DMP par rapport à un PMP est le plus fort. Le degré de solidarité entre les énoncés subséquents est moins fort, alors que la relation de solidarité entre un PMP et l'énoncé temporellement précédent est la plus faible.

Étant donné cet ordre de solidarité entre constituants de la conversation nous formulons les hypothèses suivantes :

- la probabilité d'alternance de code est plus forte dans les PMP que dans les DMP ;
- la probabilité d'alternance de code est plus forte dans les ES que dans les DMP.

Ces hypothèses sont vérifiées dans notre corpus.

TABLEAU VII

*La fréquence relative d'alternance par catégorie
du discours (en nombre de tours)*

PMP	26 % de 653
ES	11 % de 2 754
DMP	7 % de 455

Le tableau VII montre que parmi les 653 tours de parole appartenant à la catégorie des DMP, 26 % constituent des alternances de code. Parmi les 2 754 tours appartenant à la catégorie des ES, 11 % constituent des alternances de code. Parmi les 455 tours appartenant à la catégorie des DMP, 7 % constituent des alternances de code.

Les constituants de la conversation se subdivisent en types d'énoncés linguistiques tels que QP, QG, phrases déclaratives. Nous avons considéré le nombre de QP, QG, PD précédant une alternance de code par rapport au nombre total de tours produits dans ces catégories (tableau VIII).

TABLEAU VIII

*Distribution des tours de parole
immédiatement précédée par QP, QG, PD*

	QP	QG	PD
+	4	45	447
-	168	373	2716

$$\chi^2 = 22,25 \text{ p} < 0,01$$

Sur un total de 172 QP, 4 réponses sont produites dans une langue différente. Sur un total de 418 QG, 45 réponses sont produites dans une langue différente. Sur un total de 3163 PD, 447 PD précédées par le même type d'énoncé sont produites dans des codes différents.

Nous avons formulé l'hypothèse suivante :

Il existe une relation significative entre le type d'énoncé et l'alternance de code dans la conversation.

Le test statistique du χ^2 nous permet de vérifier cette hypothèse avec une probabilité d'erreur $p < 0,01$.

Nous avons également testé si la solidarité syntaxique reliant les énoncés affectait l'alternance des codes dans la conversation.

Puisque la solidarité syntaxique est très forte dans la paire d'énoncés QP-R ; qu'elle est moins forte dans la paire QG-R ; qu'elle est très faible dans la paire PD-PD, nous formulons les hypothèses suivantes :

- il y a plus d'alternance de code dans les énoncés qui suivent les PD que dans les réponses aux questions ;
- il y a plus d'alternance de code dans les réponses aux QG que dans les réponses aux QP.

Ces hypothèses sont vérifiées dans notre corpus.

TABLEAU IX

La fréquence relative d'alternance par type d'énoncé précédent (en nombre de tours)

QP	2 % de 172
QG	10 % de 418
PD	14 % de 3 163

Le tableau IX démontre que sur 172 réponses à des QP, 2 % constituent des commutations de code ; sur 418 réponses à des QG, 10 % constituent des commutations de code ; sur 3 163 phrases déclaratives précédées par des PD, 14 % constituent des commutations de code.

*Relation entre l'alternance de code
et le mode de sélection du locuteur suivant*

Nous avons distribué les cas d'alternance observés selon les quatre modes de sélection des interlocuteurs présentés plus haut (cf. tableau IV). Cette distribution est indiquée ci-dessous (cf. tableau X).

TABLEAU X

*Alternance de langue par mode de sélection
du locuteur suivant et de l'interlocuteur*

Sélection de l'interlocuteur Sélection du locuteur suivant	locuteur précédent	autre que le locuteur précédent
par le locuteur courant	1) $\frac{66}{3056} = 2 \%$	2) $\frac{70}{409} = 17 \%$
par le locuteur suivant lui-même (autosélection du locuteur)	3) $\frac{205}{1543} = 13 \%$	4) $\frac{142}{408} = 34 \%$

$\chi^2 = 551,70 \text{ p} < 0,001.$

Dans le tableau X (case 1) on remarque qu'il y a seulement 2 % d'alternances de langues d'un tour de parole au suivant si les interlocuteurs ne changent pas. Si l'on a un nouveau locuteur (case 3), il y a beaucoup plus de changements de langue (13 %). Il y en a encore plus si le destinataire du deuxième tour est autre que celui du tour (sans toutefois avoir autosélection du locuteur : cas 2), on a alors 17 % de changements de langue. Nous ne savons pas cependant si la

différence entre 13 % et 17 % est assez grande pour qu'on puisse dire que la sélection d'un nouveau destinataire soit un facteur de premier ordre, tandis que l'autosélection serait un facteur de deuxième ordre. De toute façon, les deux facteurs se renforcent mutuellement : quand le locuteur et le destinataire sont nouveaux (cas 4) on arrive à 34 % de changements de langue. De telles statistiques suffisent à montrer qu'il y a une relation significative entre le mode de sélection des interlocuteurs et le changement de langue.

Nous obtenons alors les résultats présentés au tableau X.

4. CONCLUSION

Nous avons fait des recherches sur la relation entre les répertoires actifs et passifs des interlocuteurs et la sélection de code. Nos résultats indiquent que la compétence linguistique des interlocuteurs est un facteur nécessaire mais non suffisant pour prédire la fréquence relative d'utilisation de langues dans les conversations de multilingues.

La relation de rôle entre interlocuteurs permet une prédiction supérieure du choix des langues et de la fréquence d'utilisation de celles-ci pour notre échantillon. Il s'agira de vérifier si ce facteur permet de faire des prévisions aussi fortes dans les autres conversations de notre corpus.

D'autre part, des faits structuraux tels que les constituants de la conversation et la relation de rôle des interlocuteurs inhérents au déroulement séquentiel de la conversation influencent l'alternance des langues.

Il existe une relation significative entre les constituants de la conversation et l'alternance de code. Étant donné l'ordre de solidarité relative de ces constituants de la conversation, la probabilité d'alternance de code est plus forte dans les PMP, elle est moins forte dans les ES, elle est très faible dans les DMP.

Bien qu'il existe une relation entre les types d'énoncés et l'alternance de code, elle est moins significative que la relation entre les constituants de la conversation et l'alternance de code.

Il y a plus d'alternances de code dans les énoncés qui suivent les PD que dans les réponses aux questions.

Il y a plus d'alternances de code dans les réponses aux questions globales que dans les réponses aux questions partielles.

De plus il existe une relation significative entre le mode de sélection du locuteur suivant et l'alternance de code. Lorsqu'il y a réorganisation de la séquence de la conversation par une redistribution des rôles dans l'interaction, il y a plus de probabilité qu'une alternance de code se produise. Il a été démontré que l'autosélection et (ou) la sélection d'un nouvel interlocuteur sont des facteurs structuraux favorisant l'alternance des langues.

Nous nous proposons de développer notre analyse en recherchant et en examinant d'une part, les corrélations entre les compétences active et passive des interlocuteurs, les facteurs structuraux de la conversation et l'alternance de langue, et, d'autre part, les relations entre le sujet de la conversation, les marqueurs d'attention et l'alternance de langue.

Anne-Marie di Sciullo

Arie van Ameringen

Henrietta Cedergren

Paul Pupier

Université du Québec à Montréal